Dominique CHARLES

Dominique CHARLES est dominicain. Médecin, bibliste, il enseigne au Centre théologique de Meylan (Grenoble). Il a écrit plusieurs articles dans la *Revue d'éthique et de théologie morale*. Il est membre du comité de rédaction de *Lumière & Vie* depuis 2010.

Le baiser de Judas : traître ou complice ?

Judas demeure célèbre aujourd'hui. Le grand retentissement médiatique de la publication en 2006 du Codex Tchacos, composé de quatre textes gnostiques dont l'*Évangile de Judas*[1], en est une preuve. Son nom même est entré dans le langage courant : n'appelle-t-on pas un « judas » l'ouverture d'où l'on peut épier « en traître » et ne dit-on pas de quelqu'un qui vous a trahi qu'il est « un judas » ?

La présence de Judas dans les quatre évangiles milite en faveur de son historicité quoi qu'en disent certains. Qualifié d'Iscariote[2], il vient en dernier dans les listes des Douze, et « si nous considérons que le groupe des Douze a été constitué par Jésus, il en résulte qu'on peut remonter la piste de Judas jusqu'à l'époque de Jésus. Il était un disciple du Seigneur et 'l'un des Douze'[3] ». Dans les évangiles, il est qualifié une seule fois de « traître » (Lc 6,16) ; il est dit plus souvent qu'il « livra » Jésus. Or, comme l'écrit Armand Abécassis[4], « livrer n'est pas trahir » ; d'ailleurs, le verbe « livrer » a aussi pour sujets Dieu et même Jésus.

Le baiser de Judas n'est mentionné que dans les Synoptiques : en Marc, Jésus est silencieux (Mc 14,44-46) ; Matthieu insère une réplique de Jésus : « Mon ami, fais ta besogne ! » (Mt 26,49-50) ; Luc modifie cette réplique : « Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » (Lc 22,47-48). Le quatrième évangile ne mentionne ni le baiser ni aucune parole de Judas. Il y est simplement précisé que, parmi ceux qui venaient arrêter Jésus, « se tenait Judas, qui le livrait » (Jn 18,5). Dans cet évangile, Judas est l'instrument de Satan dont il est dit qu'il « entra en lui » (Jn 13,27). Il est celui par qui arrive la Passion du Christ et s'accomplissent les Écritures[5].

Ainsi, dès les récits évangéliques, une certaine évolution est perceptible, soit vers une aggravation du geste de Judas dans le sens d'une trahison, soit vers une tentative d'excuser ce geste qui n'est même pas mentionné dans l'évangile johannique.

1. Une traduction française est disponible : *L'Évangile de Judas*, Flammarion, 2006.
2. *Cf.* le dossier documenté de Joane E. Taylor, « The Name "Iskarioth" (Iscariot) », *JBL* 129 (2010) 2, p. 367-383.
3. Hans-Josef Klauck, *Judas un disciple de Jésus* (Lectio Divina 212), Cerf, 2006, p. 39.
4. Armand Abécassis, *Judas et Jésus, une liaison dangereuse*, Éditions 1, 2001, p. 198-204.
5. Voir Alain Rabatel, « L'arrestation de Jésus et la représentation de Judas en Jean 18,1-12 mise en perspective avec l'univers de la Gnose dans *L'Évangile de Judas* », *ETL* 84 (2009), 1, p. 49-79.

Pierre Emmanuel Dauzat montre[6] que la connotation très négative du personnage de Judas a des sources dans les traditions juives et qu'elle a ensuite été amplifiée dans la tradition chrétienne. Au Moyen Âge, la figure de Judas va exprimer l'horreur et provoquer le rejet. Jacques de Voragine développe dans la *Légende dorée* de nombreux aspects négatifs de la vie de Judas en précisant qu'il ne s'agit là que d'histoires apocryphes : il y apparaît fratricide, parricide, épousant même sa mère sans le savoir.

Les scènes du baiser et de la pendaison sont très souvent représentées dans les fresques et les chapiteaux romans. La scène du baiser est représentée dans les églises rupestres de Cappadoce comme dans la basilique San Marco à Venise (XIIIème s.) ; elle occupe aussi une place de choix dans les vitraux gothiques. Le baiser de Judas a été représenté très diversement dans la scène de l'arrestation du Christ par les plus grands peintres comme Giotto (Padoue), Cimabue (Assise), Fra Angelico (Florence), Bouts (Munich) ou Le Caravage (Dublin) ; Dürer l'a gravé sur cuivre (Londres et New York).

Personnage des Passions et Mystères médiévaux, Judas redevient au XXe siècle un personnage de théâtre et même de bande dessinée[7]. Dans la pièce *Judas* (1955 ; révisée en 1974), Marcel Pagnol laisse entendre qu'il est impossible que Jésus ait choisi un apôtre pour en faire un damné. Judas s'est persuadé que son maître lui demandait de le livrer et, en lui obéissant, il a accompli les Écritures[8]. Dans *Un nommé Judas,* de Claude-André Puget et Pierre Bost (1956), Judas veut contraindre Jésus à révéler sa toute puissance de messie face aux Juifs et aux Romains. C'était déjà la thèse de Goebbels dans une pièce écrite après la première guerre mondiale[9] où Judas trahit Jésus pour l'obliger à libérer la Judée de l'occupation romaine ! *L'Évangile selon Pilate* d'Éric-Emmanuel Schmitt (2000), où Jésus réfléchit au jardin des Oliviers sur le plan qu'il a mis au point avec Judas, a été adapté pour le théâtre sous le titre *Mes Évangiles* (2004).

Dans un poème intitulé « Le Gibet », Victor Hugo mélange les traditions évangéliques quand il écrit ces simples mots[10] : « Et Judas s'approchant, blême et les mains crispées, / Baisa Christ. Et le ciel sacré fut obscurci. » Quelques vers plus loin, parlant de Jésus, il ajoute : « Et il se mit de lui-même au milieu des soldats. Il ne regardait rien, pour épargner Judas ».

Dans *Mort à Judas* (1907), Claudel fait dire à Judas : « Je me souviendrai toujours de ce moment. Quand on prend congé d'une personnalité distinguée à laquelle on a prodigué pendant trois ans des services aussi loyaux que gratuits, l'émotion est compréhensible. C'est donc dans les sentiments de la sympathie la plus sincère, mais avec en même temps cette

6. Pierre Emmanuel Dauzat, *Judas. De l'Évangile à l'Holocauste*, Bayard, 2006.
7. Jean Van Hamme, *La malédiction des trente deniers* (t. 19 et 20), Ed. Blake et Mortimer, 2009 et 2010.
8. Marcel Pagnol, *Judas* (pièce en cinq actes), Monte-Carlo, Pastorelly, 1955.
9. *Cf.* interview de P.-E. Dauzat dans *L'Histoire*, 2006, n° 315, p. 54.
10. Victor Hugo, *La légende des siècles. La fin de Satan. Dieu,* Gallimard, Pléiade, 1950, p. 836.

satisfaction dans le cœur que procure la conscience du devoir accompli que je déposai sur Ses lèvres, à la manière orientale, un baiser respectueux. Je savais que je rendais à l'État, à la religion, à Lui-même, un service éminent, – aux dépens peut-être de mes intérêts et de ma réputation…[11] »

Dans *Véronique* (1909), Péguy aborde la question de la prédestination : « Toute la création, tout le monde était commandé de service. Tout le monde avait les belles places, était bien situé. Lui seul aurait-il donc la mauvaise place. Judas était prêt et le baiser montait aux lèvres de Judas. Le baiser qui attendait depuis les siècles des siècles. Le baiser qui dans les siècles des siècles ensuite retentira éternellement. Le baiser annoncé, le baiser retentissant de toute éternité[12] ». Dans le *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, Jésus pleure sur le désespoir de Judas et sa mort éternelle : « Jésus mourant pleura sur la mort de Judas. Mourant de sa mort, de notre mort humaine, seulement, il pleura sur cette mort éternelle. Lui le premier des saints sur le premier damné ; Lui le plus grand des saints sur le plus grand damné ; Lui l'auteur, l'inventeur de la rédemption, sur le premier objet de la damnation[13] ».

François Mauriac tentera aussi d'excuser Judas qui semblait prédestiné à donner ce baiser : « L'homme de Quérioth a eu cette idée du baiser : 'Celui que je baiserai, c'est lui.' Idée surnaturelle que le traître n'eût pas trouvée seul. Cette trahison par le baiser déroute Celui qui pourtant s'attendait à tout. Cette bouche sur sa joue ! Il dit : 'Mon ami, pourquoi es-tu ici ?' Et comme les soldats l'entouraient : 'Tu trahis le Fils de l'homme par un baiser !' Jusqu'à la fin, la créature l'étonne. Il croyait avoir touché l'extrême fond de la bassesse humaine ; mais ce baiser… »[14]

Judas ne fait pourtant pas l'unanimité. C'est un « hérésiarque né » selon Lanza del Vasto[15], « un filou vulgaire », un « brocanteur de Dieu » selon Léon Bloy[16] ; « un bon administrateur » selon Paul Claudel[17] ; « un calculateur de fraude et de profit… » selon la Madeleine de Victor Hugo[18]. Dans les *Ficciones* (1944) où se trouvent les *Tres versiones de Judas*, le poète argentin Jorge Luis Borges voit même en Judas, de manière paradoxale, le « Serviteur souffrant » par lequel Dieu, se faisant pleinement humain et pécheur, sauve le monde ! A. Burgess présente la scène du baiser ainsi : « Judas s'approcha de Jésus ; en pleurant il lui dit : – Les écritures ne doivent pas toujours s'accomplir, maître. Il te reste à aller au bout de ta grande mission. Ce ne sera qu'un petit voyage, maître. Dieu te préserve. Il baisa Jésus sur la joue et dit encore : – C'est pour ton salut, maître. J'ai fait ce qu'il fallait »[19].

11. Paul Claudel, *Œuvres en prose,* Gallimard, Pléiade, 1965, p. 906.
12. Charles Péguy, *Œuvres en prose* 1909-191, Gallimard, Pléiade, 1961, p. 454.
13. Charles Péguy, *Œuvres poétiques complètes,* Gallimard, Pléiade, 1975, p. 485 s.
14. François Mauriac, *Vie de Jésus*, Flammarion, 1936, p. 251.
15. Lanza del Vasto, *Judas*, Grasset, 1951.
16. Léon Bloy, *Le salut par les Juifs*, Mercure de France, 1946 (1906[1]), chapitre 14.
17. Paul Claudel, *Œuvres en prose,* Gallimard, Pléiade, 1965, p. 900.
18. *La légende des siècles. La fin de Satan. Dieu*, Gallimard, Pléiade, 1950, p. 836-837.
19. A. Burgess, *L'Homme de Nazareth*, Laffont, 1977, p. 284.

Judas fut-il traître ou complice ? Traître jadis, il est de nos jours volontiers disculpé. Les récits évangéliques ne semblent pas concordants pour trancher la question. Paul ne fait aucune allusion à lui. L'Église elle-même ne l'a jamais condamné. Et si Judas a pu être considéré comme damné en raison de son suicide, jamais il ne l'a été pour avoir livré Jésus.

On aime rappeler cette confidence de Bernanos qui, dans son enfance, demandait des messes à son curé « pour une âme en peine », sans oser lui avouer qu'il s'agissait de Judas. Jean Guitton, même s'il fait erreur dans sa référence à sainte Gertrude, a suggéré que « tout finalement sera pardonné, racheté, enseveli dans le grand oubli divin : secret qu'il ne faut sans doute pas dire, selon cette parole du Seigneur à sainte Gertrude : 'Ni de Salomon, ni de Judas, je ne te dirai ce que j'ai fait, pour qu'on n'abuse pas de ma miséricorde'[20]. » Plutôt que la damnation, le destin de Judas n'appelle-t-il pas en effet toutes les ressources de la Miséricorde ?

Nous finirons avec ces lignes[21] inoubliables de Léon Bloy évoquant la comparution de Judas au jugement dernier : « il fut maudit dans son infâme cœur, maudit par CELUI qui a besoin, *éternellement* besoin, et que jamais il ne secourut. Il se nomme peut-être Judas, mais les Séraphins qui sont les plus grands des Anges ne pourraient pas prononcer son *nom*. Il a l'air de marcher dans une colonne de bronze. Rien ne le sauverait, ni les supplications de Marie, ni les bras en croix de tous les Martyrs, ni les ailes déployées des Chérubins ou des Trônes… Il est donc damné, et de quelle damnation ! – *J'en appelle !* dit-il. Il en appelle !… A ce mot inouï les astres s'éteignent, les monts descendent sous les mers, la Face même du Juge s'obscurcit. Les univers sont éclairés par la seule Croix de Feu. – A qui donc en appelles-tu de Mon jugement ? demande à ce réprouvé Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est alors que, dans le silence infini, le Maudit profère cette réponse : – *J'en appelle* de ta JUSTICE à ta GLOIRE ! »

Dominique CHARLES

↑ Giotto di Bondone (1266–1337), *Le baiser de Judas*, Cappella Scrovegni, Padoue.

20. Cette citation, donnée par Jean Guitton (*La Vierge Marie*, Aubier, 1949, p. 202), est de ste Mechtilde (*Livre de la grâce spéciale*, V, 16) où sont cités Samson, Salomon, Origène et Trajan, mais pas Judas : *cf.* Pierre Doyère, « Judas et l'Enfer », Appendice VII, dans Gertrude d'Helfta, *Œuvres spirituelles III* (SC 143), Cerf, 1968, p. 366-367.
21. *Le Salut par les Juifs*, *op. cit.*, chap. 28, p. 158-159.